

Le soir même, elle partait pour Paris, où elle devait passer le temps qui s'écoulerait jusqu'à son mariage.

XV

Robert était assis devant son bureau, par une sombre matinée d'octobre. Les arbres perdaient l'un après l'autre leurs feuilles rougies, le ciel était d'un gris terne, un brouillard épais se répandait lentement dans l'atmosphère, et un froid humide rendait nécessaire le feu qui brûlait dans la cheminée.

Des liasses de papiers et des piles de registres étaient rassemblées devant le jeune percepteur ; cependant, sa plume restait immobile, et ses yeux étaient vaguement fixés devant lui.

Ce n'était pas la première fois qu'il semblait songeur, distrait, travaillé par quelque pensée inquiète ou quelque lutte intérieure. Pendant les six semaines qui venaient de s'écouler, il s'était montré sombre, soucieux, et mademoiselle de la Morlière lui avait demandé plus d'une fois, avec un certain dépit, si c'était le mariage d'André qui opérait chez lui une métamorphose aussi désagréable.

Vraiment il n'y songeait guère, à cette brillante Andrée, et ce n'était pas sans irritation qu'il essuyait les railleries de la vieille fille.

— Applaudissez donc ! lui disait-elle ; c'est pour vous le mariage type, c'est le vrai mariage d'argent ! Suivez ce noble exemple... Qui sait, si j'avais cinquante mille livres de rentes, si vous ne demanderiez pas ma main !...

Partout où il allait, il était condamné à entendre parler de ce malheureux mariage. Chez le colonel c'étaient des imprécations, des doléances auxquelles Gabrielle essayait en vain de mettre un terme...

Ailleurs, tout en traitant sévèrement le but intéressé et les intrigues savantes de la jeune Parisienne, on éprouvait une certaine satisfaction (tel est le monde !) à la pensée qu'un changement allait se produire dans la vieille maison des Bausset, nul ne doutant que cette belle et adroite personne ne réussit à métamorphoser son mari, et à se créer une existence brillante et animée.

Ce matin-là donc, comme Robert était enseveli dans ses réflexions, un pas sonore résonna dans le corridor, et, la porte s'ouvrant aussitôt, il aperçut la haute taille et la tête blonde d'Olivier.

— Bonjour ! dit celui-ci d'un ton bref.

Robert le regarda avec surprise. Une expression de vive contrariété assombrissait ce visage, d'ordinaire si ouvert.

— Qu'as-tu donc ! tu parais fâché.

— Fâché ! s'écria M. de Kersall, on le serait à moins ! Tout est fini ; plus d'espoir de rupture, et cette pauvre enfant est à jamais privée de son héritage !

Tout en parlant, il jetait sur la table un journal tout froissé dont Robert s'empara aussitôt. C'était une petite feuille imprimée dans la localité, paraissant deux fois par semaine.

Après avoir erré quelques instants sur les colonnes remplies de dissertations plus ou moins intéressantes sur le cours des draps ou l'élevage des bestiaux, le regard du jeune homme tomba sur le paragraphe suivant :

« Avant-hier a eu lieu à Paris, en l'église Saint-Louis-d'Antin, le mariage de notre honorable concitoyen, M. Charles Bausset, ancien négociant, avec mademoiselle Andrée Bausset. Notre correspondant parisien a, sur notre demande, assisté

« à la cérémonie, à laquelle était présente une société peu nombreuse mais choisie.

« La mariée, qui a laissé parmi nous une réputation de beauté et d'élégance toute parisienne, portait une robe de satin blanc, qui recouvrait entièrement le long voile en point d'Angleterre dont elle était enveloppée. — L'assistance a entendu des chants remarquables, notamment, etc., etc.

« Les époux sont partis le même jour pour l'Italie, et reviendront à Marsay dans quelques semaines... »

Robert posa le journal sur la table.

— Elle a bien joué son jeu, dit-il froidement.

— Oh !... quant à cela, je crois qu'elle n'a épousé Charles Bausset que parce qu'elle n'a pu faire autrement ; je suis convaincu que son désir était simplement de se faire donner une dot. Mais que m'importeraient ces gens-là, si notre pauvre amie n'était pas la victime de tous ces mariages, et aussi, il faut le dire, de la sottise colérique de son père, — car le colonel m'a avoué lui-même que son frère avait parlé de faire quelque chose pour elle. Naturellement, sa fureur malencontreuse a tout gâté... Que va-t-il arriver ? mademoiselle Gabrielle continuera à se dévouer pour son père, et à travailler pour subvenir à ses dépenses jusqu'au jour où il mourra, la laissant sans ressources, et forcée, alors, de gagner sa propre vie. Tout cela m'indigne ! Cette jeune fille se trouve sacrifiée à tous les égoïsmes qui l'entourent !...

Olivier, se levant brusquement, se mit à arpenter la chambre à grand pas.

— Et elle est fière, avec cela ! Léonie tâche de l'aider ; mais il ne faut pas qu'elle le soupçonne, et dans ces conditions, il est difficile de faire quelque chose d'efficace.

— Olivier, dit tout à coup Robert, tu m'a dit que mes appointements pouvaient suffire à entretenir un ménage. Le crois-tu encore ?

M. de Kersall s'arrêta court, et regarda Robert en face.

— Sans doute ! Est-ce que tu...

— Alors, veux-tu aller tout de suite demander pour moi au colonel la main de sa fille ?

— Tu veux l'épouser ? Tu renonces à chercher une femme riche ?

— Je suis revenu des mariages d'argent... J'ai vu de trop près qu'ils ont de honteux... J'aime mademoiselle Gabrielle, et j'ai longuement muri ce projet... trop longuement, peut-être ! Je sais qu'elle me donnera un bonheur plus pur et plus vrai que toutes les jouissances matérielles du monde.

— Alors tu te résignes à vivre pour toujours en province ?

— La province a droit à ma reconnaissance ; peut-être y suis-je devenu meilleur... Va donc vite, Olivier !... vite, vite !...

Olivier prit son chapeau, et lui serra la main à la briser.

— C'est bien, dit-il avec émotion, je te prédis que tu seras aussi heureux que moi... et c'est beaucoup dire !

Il s'en alla brusquement, et Robert le vit traverser la rue et entrer chez le colonel.

Le jeune homme resta immobile, dans une attente remplie à la fois d'angoisses et de délices.

Le profil de Gabrielle se dessinait derrière le rideau à demi soulevé.

— Bientôt, se dit-il, c'est à ma fenêtre qu'elle travaillera. Elle sera toujours là pour m'encourager, me ranimer et... me rendre meilleur.

Le temps lui sembla long, et cependant vingt minutes ne s'étaient pas écoulées qu'Olivier traversait de nouveau la rue.